Germaine Dieterlen

ROLE HISTORIQUE ET FONCTION SYMBOLIQUE DU CHEVAL CHEZ LES SONINKE' DU WAGADOU ET LES DOGON

Je suis très heureuse de me trouver à Milan, où j'étais venue en 1990 pour participer à un Colloque sur l'Art et le milieu du Sahara préhistorique, au cours duquel on a traité de la plupart des problèmes qui concernent cette large région de l'Afrique, sur le plan de la Préhistoire comme sur celui de l'Histoire.

Je remercie le Centre d'Etudes d'Archéologie Africaine de Milan qui, en m'invitant, m'a permis de poursuivre le travail entrepris, sa présidente M.me Lidia Cicerale et tous ceux qui animent cet organisme. Il est extrêmement utile pour la recherche et c'est au nom des recherches futures que j'interviendrai aujourd'hui.

Pour entrer dans le sujet, je rappelle brièvement l'exposé que j'ai fait sur l'histoire de l'empire de Wagadou, au cours duquel j'ai commenté certaines peintures pariétales des îlots rocheux du Lac Débo, exposé qui a été publié dans les Actes du Colloque. Ce lac est le premier du delta intérieur que traverse le Niger avant de reprendre son cours jusqu'à l'Océan. J'avais vu et photographié en partie ces peintures: il y avait des représentations de chevaux et de cavaliers, mais ils ne sont pas très nombreux. Il y avait beaucoup plus de pirogues, ce qui est normal car ces fresques relatent l'arrivée dans la région des ancêtres de ceux qui l'occupent aujourd'hui les Bozo, chasseurs et pêcheurs, venus du Nord.

Il convient alors de reprendre aussi l'histoire ancienne des habitants du Nord de cette région devenue saharienne: tout a été envahi par les sables. Mais à l'époque évoquée par les traditions orales que j'ai pu recueillir et publier, il y avait de l'eau partout. Et les habitants circulaient en pirogue, vivaient dans des régions verdoyantes où se trouvaient nombre d'animaux sauvages; ils pratiquaient chasse, pêche, cueillette et même agriculture.

Le premier empire attesté par la tradition et par des érudits arabes à partir du IXème siècle de notre ère, est l'empire Soninké du Wagadou, dit "empire de Ghana". Les sociétés noires qui occupaient la région actuellement saharienne dont je viens de parler, ont été conquises par des guerriers venus d'Egypte avec des chevaux et des chars. Ils ont soumis les habitants, occupé un très large espace et organisé un vaste empire.

Bien entendu, des fouilles permettraient des datations; elles ont été réalisées seulement à Koumbi jusqu'ici. Mais on sait que le cheval est apparu en Egypte 1600 ans environ avant notre ère.[1] Par conséquent, la

fondation d'un empire par des cavaliers venus du Nil est postérieure à cette date.

Les traditionalistes du Mali ont précisé l'organisation sociale, religieuse et politique de cet empire, et, pour ce qui nous intéresse aujourd'hui, l'organisation militaire.

L'empereur des Soninké, le Kaya Maga, disposait d'une armée dans laquelle la cavalerie avait le rôle le plus important et lui était directement rattachée. Elle comprenait des cavaliers munis de lances, des chars très légers tirés par un seul cheval et montés par un archer, une infanterie à pied munie d'armes de jet, de lances, de flèches. Les traditions précisent que:

> les Soninké pratiquaient l'élevage et les croisements pour obtenir les meilleurs coursiers. Et que certains généraux montaient des chevaux roux, d'autres des chevaux blancs, les officiers supérieurs et les éclaireurs des chevaux de même robe. Le soin avec lequel sont précisées les couleurs des montures témoigne à lui seul de l'importance du cheval dans la société soninké à l'époque de l'empire.[2]

Le cheval était intelligence et noblesse. Les membres des "classes" nobles possédaient des chevaux; les généalogistes qui récitaient leur histoire recevaient aussi des chevaux, car ils participaient, comme eux, aux combats.

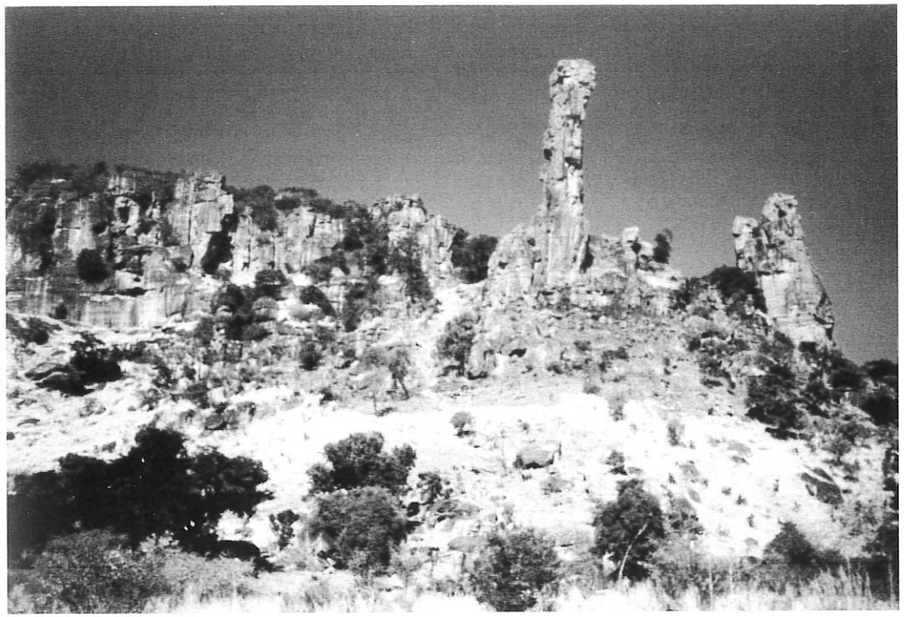
Ainsi des cavaliers venus de l'Est ont conquis les peuples occupant ces régions et qui n'avaient pas de chevaux. Qu'est-il arrivé? Le dessèchement du Sahara. Très progressivement, comme vous le savez, en raison des variations climatiques. Certains sont partis, une première fois, pour revenir; enfin tous ont dû repartir définitivement. Ils se sont réfugiés aux bords du Sénégal, de la Falémé, du Niger dont le cours embrasse une large partie de l'Afrique Occidentale. Puis au-delà, vers l'est et le sud.

Le long du Niger et dans le Delta, sont arrivés d'abord les chasseurs d'eau et pêcheurs, ancêtres des Bozo, qui attaquaient les lamantins et les crocodiles au harpon. Tous en pirogue, sans beaucoup de chevaux.

Une très grande majorité des migrants est allée au Mali dans le Mandé, le long du Niger en aval de Bamako, et dans les Monts Mandingues. D'autres au Sénégal, en Gambie, en Guinée. Au Mandé, au XIIème siècle de notre ère, un empire malinké fut fondé par Soundiata Keita, qui l'a étendu bien au-delà en vainquant successivement toutes les chefferies qui s'étaient formées ça et là. L'histoire de cet empire est très connue, elle a fait l'objet de plusieurs publications. La cavalerie militaire fut très importante. On en trouve de nombreuses références dans la dernière publication de Youssouf Tata Cissé et Wa Kamisoko, *Soundjata, la gloire du Mali*.[3] Tous les chefs de région avaient des chevaux; la cavalerie était si nécessaire qu'on cite même l'envoi par Soundjata de l'un de ses frères au Sénégal pour acheter des chevaux de guerre afin de "parachever la libération de son pays de la domination des Sosso".[4]

Il en fut de même aux temps des grandes chefferies, royautés, empires qui occupèrent le terrain par les armes et exercèrent le pouvoir en Afrique Occidentale: l'empire Sonray, les royautés Mossi, Ouolof, Haoussa, Bambara, l'empire Peul du Macina, etc... Tous devaient pouvoir s'armer en guerre, et pour tous une cavalerie importante était fondamentale. Par exemple au Yatenga, "l'objectif premier de la mobilisation était de réunir le plus grand nombre possible de cavaliers: c'était sur leurs charges que reposait l'essentiel de la technique des combats".[5]

Fig 1 - L'aiguille de Nyenguéné. (Photo J. Rouch)



Maintenant nous en venons aux Dogon, qui n'ont pas été des conquérants armés, mais des émigrés venus s'installer dans une région de façon relativement pacifique. La position du cheval est ambiguë chez un peuple qui vit dans une région montagneuse où il est difficile de se servir de cette monture. Et pourtant, cet animal jouit là d'une position considérable, dans les croyances et certaines pratiques, et notamment dans les rituels relatifs à l'autorité suprême.

Les ancêtres des Dogon vivaient au Wagadou du temps de l'Empire Soninké, dans une région qu'ils nomment Djigou, située très au Nord de Tombouctou et qui, bien entendu, est actuellement sous les sables. Au Mandé, où ils ont émigré, ils occupaient la région de Sibi et le plateau des Monts Mandingues. Là, ils déclarent avoir célébré 20 cérémonies du Sigui, célébrées tous les 60 ans; c'est dire qu'ils y ont séjourné plus de 1200 ans.

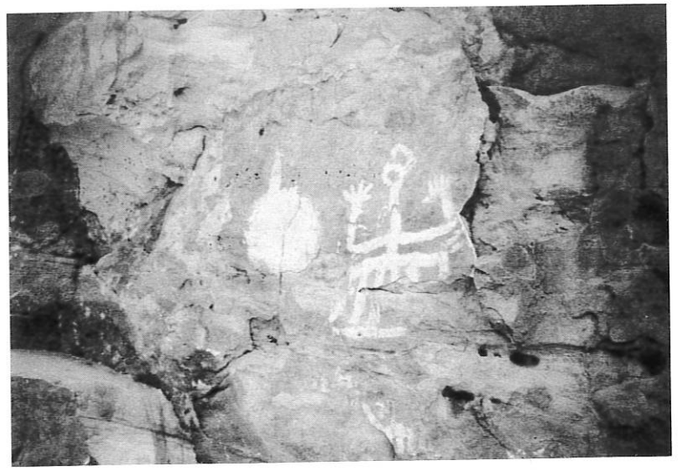
Il y a des aménagements de terrain, et des peintures rupestres, témoins de cette occupation.

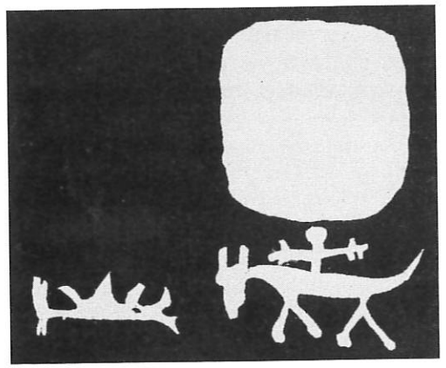
Voici une aiguille très spectaculaire qui émerge d'une falaise des Monts Mandingues (fig. 1). C'est là le témoin d'une représentation de l'"enclume mythique", objet d'un culte des Kakolo, c'est à dire des peuples vivant dans le Sahel avant la conquête des Soninké. Et ce culte était si important que c'est sur cette "enclume" que le conquérant, qui deviendra empereur du Wagadou, leur a fait prêter serment d'allégeance. Les Soninké avaient "transporté" ce culte en émigrant au Mandé. Le plus ancien et le plus important autel des Dogon est un rocher considérable nommé "pierre unique", et situé à Yougo Dogorou, qui représente cette même "enclume".

En 1990, Youssouf Tata Cissé, qui poursuivait une enquête dans les Monts Mandingues, a découvert dans la région où vé-

Fig. 2 - Peinture pariétale. (Photo J. Rouch)

Fig. 3 - Dessin relévé par M. Griaule en 1954.





curent les Dogon une peinture pariétale très ancienne représentant un cavalier, qu'il a publiée[6] (fig. 2). Or nous pouvons rapprocher cette fresque d'une figure relevée par Marcel Griaule chez les Dogon, sur la paroi d'un sanctuaire totémique, et constater un net parallélisme entre les deux images (fig. 3). J'avais vu la peinture des Monts Mandingues en 1993. Nous y sommes retournés cette année, et avons constaté que, malheureusement, elle se dégrade.

Au XIIIème siècle environ, les ancêtres des Dogon ont quitté l'empire Mandingue devant les pressions de l'islamisme qui pouvait devenir intolérant, pour conserver leur croyances et leurs coutumes et retourner dans leurs lieux d'origine... Ils sont partis à pied, sans chevaux. Les étapes de cette migration sont connues: Ségou, qui était déjà une agglomération importante sur la rive droite du Niger, puis Djenné, sur le Bani, où ils sont restés longtemps. Car ils avaient maintenu leur alliance, dite aussi "parenté à plaisanterie", avec les pêcheurs Bozo qui leur avait fait traverser le lac Débo, lors de leur première migration. Ils quitteront Djenné, et ne pouvant retourner dans leur ancien habitat totalement ensablé, se réfugièrent dans les falaises et le plateau de Bandiagara. Là, ils ont installé sur le terrain, les représentations de leurs institutions socio-religieuses et politiques. Ils ont consacré à Yougo-Dogorou, comme je l'ai dit, un rocher qui domine l'un des lieux les plus élevés de la falaise, pour représenter "l'enclume" primordiale. Le chef suprême des Dogon, le Hogon d'Arou, est aussi le prêtre principal et, à ce titre, gardien des cultes, en particulier des cultes agraires, transportés du Mandé.

Le cheval apparaît dans la mythologie Dogon, dans les croyances et pratiques traditionnelles dont cette mythologie est la base. Il est nécessaire de la connaître même sous la forme très résumée que j'aborde ici devant vous.

Après un premier essai qui n'aboutit pas, Amma, Dieu créateur, dit le "pétrisseur", réalise, en manipulant à nouveau les quatre éléments qu'il n'avait pas maîtrisés une première fois, "la plus petite chose", un germe vivant, atome, qui devait être la base des réalisations de l'Univers. Cet atome vivant est représenté par la plus petite graine, celle du Fonio - *Digituri exilis* -.
Cette "vie" étant créée, il forma dans son sein - dit "placenta d'Amma" - quatre couples de jumeaux mixtes devant être les ancêtres des hommes. Quand il était encore en gestation, l'un des jumeaux s'échappant du sein et arrachant un morceau du placenta, descendit dans l'espace. Ce morceau de placenta devint la Terre.
Là, le prématuré, décidé à prendre le pas sur Amma, effectua pendant un long temps, une série d'actes qui, en partie, perturbèrent l'ordre dans cette création. Amma le transforma en Renard et le priva de la parole. Le Renard alla jusqu'au bout de ses interventions, semant le désordre qu'il instaura et qui demeure jusqu'à présent.
Amma, pour pallier ce désordre et maintenir la vie sur la planète, sacrifia l'autre jumeau mâle qui restait dans le placenta, puis le ressuscita sous forme humaine, et, sur une arche, l'envoya sur la Terre avec ses "fils", les hommes; soit quatre couples de jumeaux mixtes, ainsi que tous les êtres vivants, animaux et végétaux, qui devaient la peupler.
Dit Nommo, le ressuscité, descendit de l'arche qui s'était posée et, se métamorphosant en cheval, la tira sur l'eau de la première "mare". Puis, sous la forme d'un quadrige, il étendit en galopant son occupation et son pouvoir aux quatre directions de l'espace sur toute la surface de la Terre. Après quoi, il pénétra dans l'eau, d'où il exerce sa gérance, en relation avec ses "frères" mythiques restés au ciel avec Amma.
Dit "Nommo de la mare" et "maître de l'eau", il est considéré comme l'ancêtre apical de toute l'humanité et traité comme tel. "Il détient, dans l'eau où il vit, sous forme de poisson, l'un des principes spirituels des hommes et des femmes, principe qui intervient dans les rapports qu'entretiennent avec lui ses "descendants" - en particulier dans le culte totémique".
La geste du Renard sur la Terre est trop longue pour qu'elle soit ici mentionnée. Mais il est important de savoir qu'Amma a chargé les "frères" jumeaux de lutter dans le Ciel et sur Terre, contre ses méfaits - parfois utiles - Sur Terre, le "Nommo de la Mare" est le principal acteur de cette organisation - qui est en réalité une permanente "remise en ordre".

Ainsi les rites et représentations des Dogon seront toujours fonction de la position du Renard - le désordre parfois nécessaire - et de celle de ses frères mythiques une remise en ordre toujours nécessaire.

Tous les textes, gloses et commentaires des Dogon eux-mêmes témoignent de cette forme de pensée. C'est là, pour eux, non pas volonté d'affirmer une vérité mais d'assumer cette dialectique dualiste considérée comme l'une des assises de la vie sociale comme de la vie individuelle.[7]

Si j'ai résumé ce mythe, c'est que sa connaissance, même très réduite, est indispensable pour comprendre les pratiques rituelles associées au cheval. Il s'agit là de représentations au sens que leur a toujours attaché Marcel Mauss et auxquelles il a toujours accordé la plus grande attention.

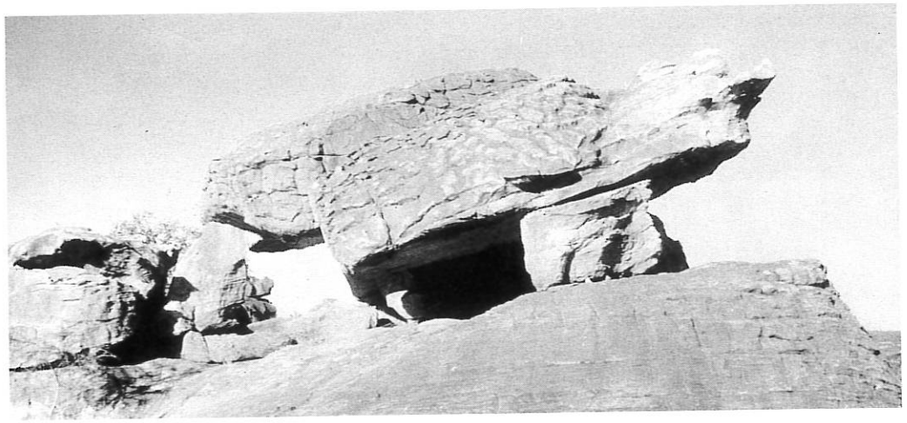
Le rôle du cheval apparaît dans le culte totémique. Car le personnage mythique Nommo, ancêtre de l'humanité, est parfois représenté comme un cheval, ou comme un homme monté à cheval. Pouvant prendre toutes les formes, c'est sous l'aspect d'un cheval qu'il a tiré sur l'eau l'arche descendue du Ciel sur la Terre.

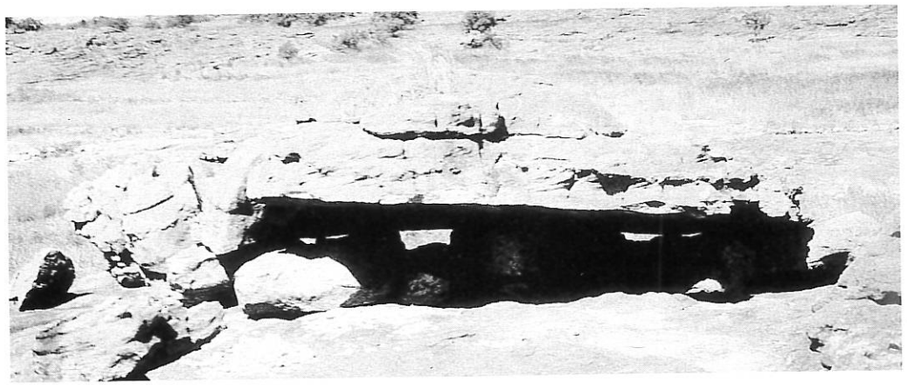
Et les postulants à la prêtrise qui reçoivent ses messages - lesquels provoquent des transes - parcourent la région en poussant certains cris qui rappellent précisément des hennissements. Ils sont comme "montés" par lui.

La présence du cheval est aussi précisée dans les représentations associées à l'autorité suprême. Le Hogon d'Arou, chef politique et religieux du peuple dogon dans son ensemble, ne quitte jamais le village d'Arou- près - Ibi, il porte des bottes de cavalier comme un guerrier. Quand il préside une assemblée de notables ou reçoit un dignitaire de marque, il est toujours botté, comme s'il était à cheval.

Fig. 4 - Arche du Nommo. (Photo M. Griaule)

Fig. 5 - Nommo transformé en cheval pour tirer l'arche dans l'eau. (Photo G. Dieterlen)





L'intronisation du dignitaire actuel a été filmée par nos jeunes collègues il y a deux ans. Le postulant, au cours de certaine phase du rituel, qui dure plusieurs semaines, ne pouvant mettre les pieds sur Terre, est porté sur les épaules d'officiants qui se relayent, comme s'il était à cheval. Ceux-ci remplacent la monture qui ne pourrait circuler dans cette région des falaises.

Les déambulations se font en plusieurs temps. A certains moments, ce sont des prêtres totémiques qui le portent, hennissant comme les chevaux, soulignant ainsi leur rôle de porteur d'un message de l'ancêtre mythique Nommo, qui les monte comme on monte un cheval.

Des illustrations éclaireront ces propos. Les Dogon, sur un très large espace dans la région de Sanga, à Arou-près-Ibi, Yougo, Songo, ailleurs aussi, ont représenté par des aménagements de terrain, par des pierres levées, des tables, des autels de pisé, comme par des peintures pariétales dans les cavernes et sur les auvents, leur cosmogonie et leur histoire ancienne. Ces témoins sont, le plus souvent, des supports de rites - d'ampleur très variable - exécutés par les dignitaires responsables des villages, des lignages, des principaux cultes.

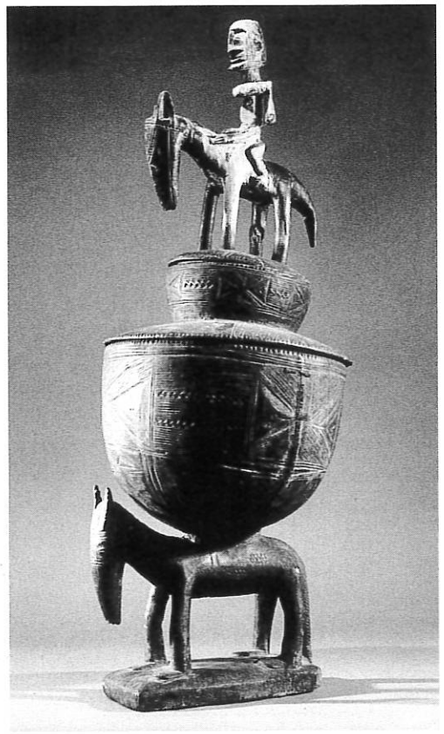
Voici par exemple, "l'arche" (fig. 4) dont je viens de parler, représentée par une table si considérable que les Dogon disent encore "nous ne savons pas comment nos ancêtres ont pu soulever ces rochers".

Fig. 6 - Le plat des ancêtres. (Photo Musée de l'Homme, Paris)

Fig. 7 - Le plat du Hogon. (Photo Musée Dapper, Paris)

Voici une très grosse pierre levée, ou plutôt soulevée et calée par d'autres pierres, qui représente le cheval (fig. 5) - avatar du Nommo après la descente de l'arche qu'il a, sous cette forme, tirée sur l'eau. Cet aménagement est proche de la rivière, assimilée au Niger, témoin du lieu où il est descendu, où il s'est ensuite transformé en poisson, et dans lequel il vit encore actuellement.

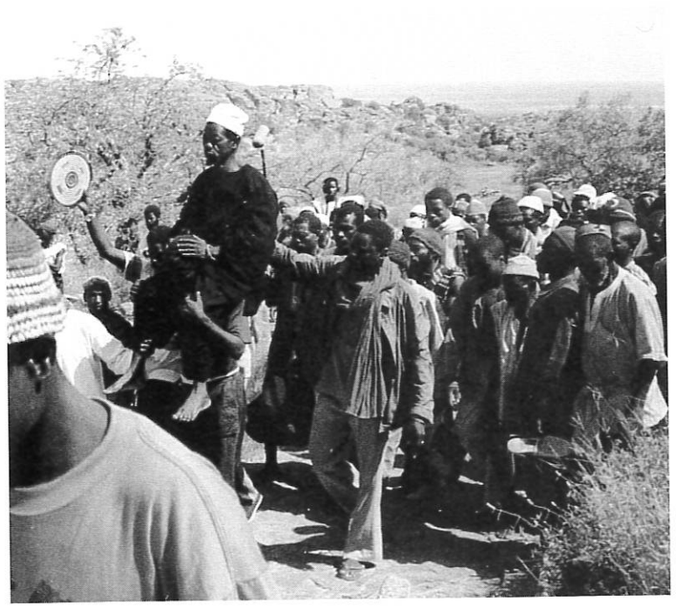
Voilà une large auge rectangulaire de bois de grandes dimensions, image de l'arche (fig. 6); les figures en ronde bosse exécutées sur ses flancs représentent les ancêtres et certains des animaux qu'elle supportait. Cet objet considérable, conservé dans les grandes maisons de lignage, sortait de son abri une fois par an après la récolte pour servir de "plat" où l'on disposait les morceaux des viandes crues, puis cuites, des animaux sacrifiés; morceaux qui étaient ensuite consommés par tous les membres du lignage. Le coffre est dépassé par une tête et une queue de cheval, rappelant la transformation du Nommo. Et l'ensemble, dit "plat du monde" ou "plat des ancêtres", utilisé pour une communion collective, rappelle aussi que tous les hommes descendent des premiers ancêtres venus sur cette arche avec lui sur la Terre.

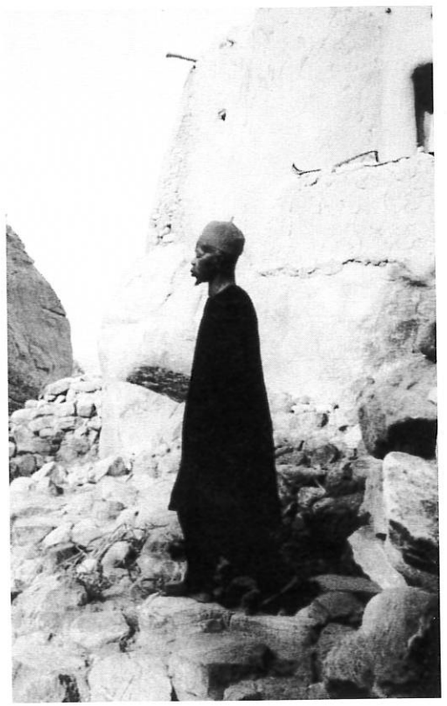


Voici en parallèle, une seconde évoca-

Fig. 8 - Intronisation du Hogon d'Arou. (Cliché Ph. Lourdon)

Fig. 9 - Intronisation du Hogon d'Arou. (Cliché Ph. Lourdon)





tion de la transformation du Nommo en cheval (fig. 7). La morphologie de l'objet souligne particulièrement qu'il s'agit là, non de la Terre - carrée ou rectangulaire dans les représentations matérielles (auge, boite, ou panier) - mais du Ciel circulaire (calebasse, poterie, ou même jarre). C'est le plat du Hogon, dans lequel on lui apporte sa nourriture. L'une des charges de ce dignitaire est de préserver l'intégrité de la Terre cultivée, des semences, des récoltes, et de veiller à la régularité des pluies nécessaires à l'agriculture.

Or les "âmes du mil" sont entre les mains des frères jumeaux célestes du Nommo "de la mare". Celui qui en est le maître au Ciel, les envoie avec la pluie aux graines que l'on vient de semer, pour que le mil croisse, il les reprend à la récolte pour les conserver jusqu'à l'année suivante.

Le Hogon est le responsable des relations établies par les hommes avec les personnalités ancestrales mythiques qui gèrent le Ciel et la Terre et, avec les prêtres totémiques, exécutants des principaux cultes dont ils sont l'objet.

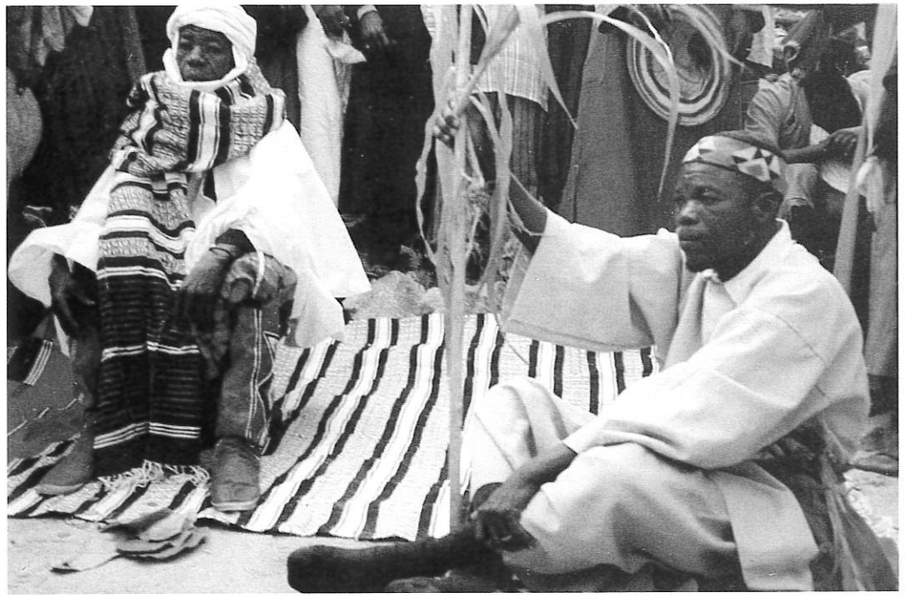
Ainsi, le "plat du Hogon" est "l'arche" du Nommo au Ciel avant la descente et le "plat des ancêtres" ou "plat du monde", "l'arche" posée sur la Terre.

Le Hogon d'Arou a un rôle juridique et politique de premier plan: en cas de conflit locaux, si rien n'a pu être réglé, sa décision est irrévocable; il est chargé des relations avec les chefs étrangers et, autrefois, ordonnait l'entrée en guerre. Mais dans les représentations, le caractère religieux domine. Quand il reçoit des messagers ou des hôtes de marque, il porte ses bottes, rappelant ainsi que, prenant forme de cheval, l'ancêtre mythique Nommo a étendu son pouvoir sur toute la planète.

Voici d'ailleurs une photographie réali-

Fig. 10 - Fin du rite d'intronisation du Hogon d'Arou. (Cliché Ph. Lourdon)

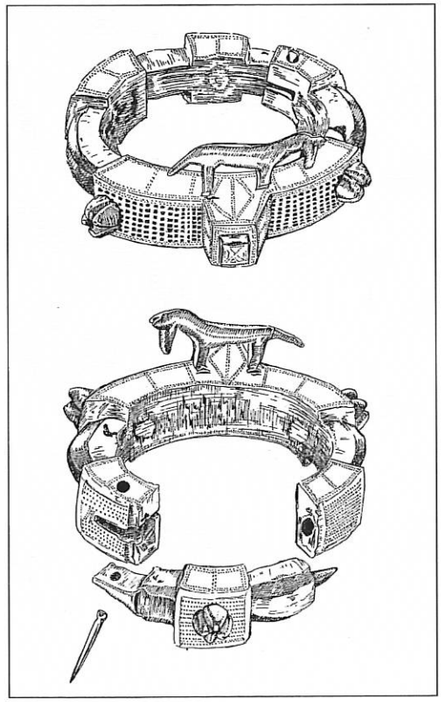
Fig. 11 - Bracelet de la femme du Hogon. (Dessins M. Jean Charles)



sée pendant l'intronisation du dignitaire actuel, qui a été célébrée en 1993 (fig. 8). Le postulant portant un bonnet blanc ne devant plus toucher le sol est transporté, non par un cheval, mais par des jeunes gens relevant de la tribu Arou. Car les déambulations entre une caverne où s'effectue la première partie de l'intronisation, et le village d'Arou où se trouve la demeure, qu'il ne pourra plus quitter, et où se passe la seconde partie de l'intronisation, sont à une distance considérable l'un de l'autre dans une région montagneuse qui exclut la présence du cheval. Là il sera transporté par des prêtres totémiques qui "henniront" en marchant, pour le conduire dans une caverne où il sera rasé, et où on lui mettra un bonnet rouge.

Voici le Hogon, portant alors un bonnet rouge, qui a gravi l'escalier qui mène à sa demeure définitive (fig. 9).

Et le voici définitivement intronisé (fig. 10), assis dans sa cour, en tenue cérémo-



nielle pour recevoir les dons et les hommages de ses ressortissants. Un turban cache ses bonnets rituels, dont le principal, tressé en tiges de céréales, est soigneusement dissimulé; personne ne doit jamais le voir. Il est vêtu de 3 tuniques, rouge, noire et blanche; il porte sur les épaules une couverture lignagère masculine dont les motifs représentent d'innombrables graines de fonio, "germe du monde" créé au Ciel, encadrées des pluies, qui feront germer les semences. Il est botté, et assis sur un tabouret de bois sculpté en forme de cheval, malheureusement dissimulé ici par la couverture lignagère féminine placée sur ses genoux et qui tombe jusqu'à terre.

Ce tabouret a été placé sur une autre couverture dite "couverture du Hogon": les motifs rouges représentent aussi d'innombrables graines de fonio, mais sur Terre, sont les images de tous les clans totémiques dont il est le chef. Un prêtre assis près de lui brandit de tiges de mil fraîches, évocation de la prochaine récolte, souhait pour les récoltes futures.

Après l'intronisation, on donnait autrefois à la femme du Hogon, laquelle partage sa vie dans ce lieu isolé, une paire de bracelets d'argent dont le cercle était surmonté d'un cheval (fig. 11). Nous ne savons pas si ces bijoux symboliques seront offerts à la femme du Hogon actuel.
(*Milano 15.3.1994*)

Notes

1 *Dictionnaire de la Civilisation Egyptienne* (Paris, Fernand Hazan), article "cheval" (Jean Yoyotte), p. 51. Voir G. Dieterlen et Diarra Sylla, *L'empire de Ghana*, Karthala, Arsan, Paris 1992.

2 Loc. Cit., *L'Empire de Ghana*, pp._84, 88.

3 Tome 2, Karthala, Arsan, Paris 1991, 305 pp.

4 Loc. cit., pp. 87 et ss. Et les auteurs relatent la guerre qui suivit cet achat, Soundjata étant fort jalousé par les rois du Djolof qui l'insultaient.

5 Michel Izard, *Gens de pouvoir, gens de la terre (Les institutions politiques de l'ancienne royaume du Yatenga)*, Edition de la Maison des Sciences de l'Homme et de Cambridge University Press, Paris 1985, chapitre 7-2, "La guerre et les pillages", p. 544.

6 Soundjata, *La gloire du Mali*, Tome 2, Planche VI.

7 Voir Griaule M. et Dieterlen G., *Le Renard pâle*, T. I, 1, Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, T. LXXII, Paris 1965, 544 pp.